



**HAL**  
open science

## Amender les "sustainable rural livelihoods" est-il pertinent ?

Pierre Gasselin

### ► To cite this version:

Pierre Gasselin. Amender les "sustainable rural livelihoods" est-il pertinent?. Les jeudis d'ART-Dev. "Des ménages aux territoires: concepts et méthodologies", Université Paul-Valéry - Montpellier 3 (UM3). UMR 5281 ART-Dev Acteurs, ressources et territoires dans le développement, Montpellier, FRA. Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD). Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)., Jul 2012, Montpellier, France. 5 p. hal-02806647

**HAL Id: hal-02806647**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02806647>**

Submitted on 29 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# les jeudis d'ART-Dev

Jeudi 12 juillet 2012

## Des ménages aux territoires

### Concepts et méthodologies

---

AMENDER LES « *SUSTAINABLE RURAL LIVELIHOODS* » EST-IL PERTINENT ?

Commentaires de Pierre Gasselin, suite à l'exposé de Pierre-Marie-Bosc (MOISA) et Jean-Michel Sourisseau (ART-Dev) intitulé « Décrire la diversité des systèmes d'activités des ménages ruraux »

---

Pierre-Marie et Jean-Michel, merci de m'avoir invité à discuter votre proposition conceptuelle (Bosc & Sourisseau, 2012). Je connais vos travaux, notamment (Gaillard & Sourisseau, 2009 - Sourisseau, *et al.*, 2012 (soumis)), mais cet exposé comporte pour moi deux avancées substantielles. D'abord, il explicite clairement les adaptations majeures que vous proposez au cadre des *Sustainable Rural Livelihoods*, notamment par un glissement vers les systèmes d'activités, et ensuite vous introduisez de nouvelles questions sur les relations entre d'une part le *Rural Livelihoods*, notamment ses capitaux, et d'autre part le territoire.

Alors pourquoi partir du cadre des *Rural Livelihoods*? Parce qu'il est presque incontournable. L'approche par les *Rural Livelihoods* devenue rapidement celle des *Sustainable Rural Livelihoods* s'impose de façon quasi hégémonique sur la recherche anglophone pour et sur le développement des populations rurales pauvres, et ce depuis les travaux fondateurs de Chambers et Conway (1991), Scoones (1998), Ellis (1998 - 2000), Farrington (Farrington, *et al.*, 1999) et Bebbington (1999) dans les années 1990. Ce sont plus de vingt ans de travaux qui donnent lieu à une production pléthorique, avec des études très inégales dans leur application et leur interprétation du cadre conceptuel. Le Web of Science indexe 688 références dont le titre porte sur les *Rural Livelihoods* et plus de 7000 si l'on interroge aussi les mots clefs et les résumés, avec une croissance continue du rythme des publications et des citations jusqu'à aujourd'hui (chiffres du 11 juillet 2012). C'est donc une école de pensée puissante et organisée. Ces dernières années, plusieurs auteurs (Gaillard & Sourisseau, 2009 - O'Laughlin, 2004), dont un de ses pères fondateur, Ian Scoones (2009), font une analyse critique de la trajectoire du concept et pointent plusieurs lacunes et ambiguïtés, notamment sur la façon dont les *Rural Livelihoods* traitent des questions de connaissances et de savoirs, de politiques, de changement d'échelle ou encore d'approche diachronique. La porte est donc ouverte à la critique et surtout à la recherche d'améliorations. Mais l'objectif d'amender les *Sustainable Rural Livelihoods* est-il pertinent ?

*Amender les « Sustainable Rural Livelihoods » est-il pertinent ? Commentaires de Pierre Gasselin, suite à l'exposé de Pierre-Marie-Bosc (MOISA) et Jean-Michel Sourisseau (ART-Dev) intitulé « Décrire la diversité des systèmes d'activités des ménages ruraux »*

Je partage plusieurs des adaptations proposées au cadre standard des *Sustainable Rural Livelihoods*, en particulier :

- dans l'intention d'analyser les dotations en capitaux de façon dynamique et plus seulement de façon statique... cela permettrait de commencer à discuter des problématiques de concentration des richesses, de différenciation sociale et de paupérisation.
- Comme vous le faites, il me semble aussi nécessaire de pointer la disjonction des divers capitaux de par l'éclatement des modèles familiaux : en effet, dans bien des situations, ce n'est plus le même individu qui est à la fois propriétaire de la terre et de ses outils, travailleur, gestionnaire et décideur.
- Je vous rejoins aussi dans l'attention portée à la diversité des formes sociales du *Livelihoods* (vous ne regardez plus seulement les ménages pauvres), ceci pour pouvoir rendre compte à la fois de l'évolution des types d'acteurs de la petite et de la moyenne agriculture, analyser les transformations des formes sociales de production avec parfois aujourd'hui un éclatement du modèle familial, mais également pour pouvoir appréhender simultanément les agricultures pauvres et les moins pauvres qui cohabitent dans un territoire.

Mais j'irais volontiers plus loin que vous dans la critique et l'adaptation du concept en réintroduisant l'acteur et ses décisions au cœur du schéma et de l'analyse. Il est tout de même très ennuyeux de ne pas trouver l'acteur représenté dans les schémas des *Rural Livelihoods*. De qui parle-t-on ? D'un individu, d'un ménage, d'un foyer, d'une famille nucléaire ou étendue, d'une entreprise, d'un petit groupe d'individus, d'une famille séparée par la migration internationale ? Savoir de qui on parle conditionne complètement ce qu'on va considérer être ses capitaux, ses stratégies et ses *outcomes* pour reprendre la terminologie des *Sustainable Rural Livelihoods*. Bref, cet acteur, cette entité sociale dont il faut reconnaître le périmètre, en sachant par exemple qui fait quoi, qui décide, qui habite où, me semble devoir être réincorporé au centre de l'échiquier, derrière ses capitaux et ses *outcomes*. Cela permettrait de reconnaître à l'acteur une stratégie qui ne dépend pas seulement de ses capitaux et de son environnement, mais aussi de ses représentations, de son histoire et d'une poly-rationalité qui renvoie à des registres de motivations aussi divers que sa relation aux animaux, ses affirmations identitaires, son plaisir et sa pénibilité dans l'activité, ou encore ses fondamentaux religieux et moraux qui définissent sa vision du bien et du mal. La stratégie n'est pas qu'un jeu de capitaux.

Je m'interroge aussi sur d'autres points :

- D'abord, sur les *outcomes*, à savoir les sorties, les productions ou les propriétés émergentes du *Livelihoods*. Les *Sustainable Rural Livelihoods* annoncent que ces *outcomes* et leur performance doivent être pensés à l'aune de la durabilité (voir la diapo n°9 de l'exposé de Pierre-Marie Bosc et Jean-Michel Sourisseau). Cette durabilité est ici classiquement conçue dans ses trois dimensions sociale, économique et environnementale. Pourtant, différents travaux montrent que cette fameuse durabilité est avant tout un construit daté, social, cognitif et que ses enjeux sont toujours territorialisés. Il y a donc un risque majeur à définir *a priori* le contenu de cette durabilité, comme c'est le cas ici. Par ailleurs, nous savons maintenant que la durabilité ne se résume pas au fait de conjuguer des

*Amender les « Sustainable Rural Livelihoods » est-il pertinent ? Commentaires de Pierre Gasselin, suite à l'exposé de Pierre-Marie-Bosc (MOISA) et Jean-Michel Sourisseau (ART-Dev) intitulé « Décrire la diversité des systèmes d'activités des ménages ruraux »*

performances économiques, sociales et environnementales, mais qu'elle dépend des modes de pilotages et de prise de décision, de la gouvernance, et aussi de la capacité à s'adapter à des situations imprévues. L'histoire contemporaine est jonchée de crises que nous n'avons pas vu venir : crises alimentaires, sanitaires, financières, politiques, environnementales... Pour l'acteur du *Livelihoods*, mais aussi pour un territoire, la capacité à durer, la capacité à se maintenir, dépend donc de sa capacité à s'adapter à l'imprévu, que ce soit par anticipation, réaction ou résistance. La durabilité conçue comme la capacité à durer dépend donc au moins autant d'une capacité d'adaptation à des événements dont on ne sait encore rien, qu'à une performance conjuguée sur les plans économique, social et environnemental. Et finalement, il s'agirait de la durabilité de quoi ? S'agit-il de ce qu'on appelle la durabilité restreinte, c'est-à-dire la durabilité du *Livelihoods* pour et par lui-même, ou bien d'une durabilité étendue, qui est alors la contribution du *Livelihoods* à la durabilité de niveaux d'organisation supérieurs, tels que le territoire, la nation ou la planète. Les *Rural Livelihoods* n'explicitent pas les échelles auxquelles les enjeux de durabilité se réfèrent, ce qui brouille l'analyse de leur insertion territoriale. Bref, je suis dubitatif sur le fait d'annoncer d'emblée la durabilité comme le seul et unique *outcome* des *Livelihoods*, d'autant qu'elle est définie par les *Sustainable Rural Livelihoods* de façon assez restreinte et normative. La production de sens, pour l'acteur du *Livelihoods*, peut aussi être un *outcome* qui n'est absolument pas considéré dans le cadre des *Sustainable Rural Livelihoods*.

Une autre question qui m'assaille est celle de la distinction entre les notions de capital et de ressource. Et il me semble que c'est aussi votre cas, puisque vous glissez d'une notion à l'autre entre le début et la fin de votre exposé, peut-être pour tendre la main aux ressources territoriales dont nous parlerons plus tard dans la matinée. Capital et ressource sont aussi polysémiques l'un que l'autre. Et il y a un monde entre le capital de Marx, le capital culturel de Bourdieu, le capital social de Granovetter, ou le capital humain de Gary Becker. Par ailleurs, certaines disciplines opèrent des glissements d'un terme à l'autre, comme lorsque les sciences de gestion parlent de ressources humaines et de capital humain. En définitive, il s'agit toujours de désigner les moyens dont dispose un individu ou un groupe d'individu pour prendre une décision, mener à bien une action ou pour créer de la richesse. J'aurais cependant tendance à préférer le terme de ressource pour deux raisons.

- D'abord, certaines ressources sont indissociables de leur détenteur, telle que les ressources identitaires. Lorsqu'un individu affirme ses identités par un « je suis d'ici, je suis éleveur, je suis Basque » et qu'il en fait un actif lors de la commercialisation de ses fromages sur le marché, il mobilise une ressource que d'autres ne pourront pas s'appropriier (ou difficilement). Ces ressources-là lui sont spécifiques et ne sont donc pas appropriables du fait de leur personnalisation, donc pas échangeables, ni capitalisables. Certes c'est aussi le cas pour le capital humain de Becker ou pour le capital culturel incorporé de Bourdieu mais cela reste cependant exceptionnel dans les diverses théories sur les capitaux.

*Amender les « Sustainable Rural Livelihoods » est-il pertinent ? Commentaires de Pierre Gasselin, suite à l'exposé de Pierre-Marie-Bosc (MOISA) et Jean-Michel Sourisseau (ART-Dev) intitulé « Décrire la diversité des systèmes d'activités des ménages ruraux »*

- La deuxième raison pour laquelle je milite pour le terme de ressource est le fait qu'il renvoie rapidement aux dimensions de ressources naturelles, renouvelables ou non, ce que ne fait pas la notion de capital. Tandis que le capital, implique l'idée d'investissement, il y a dans la notion de ressource l'idée d'une valeur patrimoniale à gérer, qu'elle soit renouvelable ou non. Or la dimension agricole de nos objets nous renvoie toujours vers des problématiques de renouvellement des ressources naturelles, qu'il s'agisse d'eau, de fertilité ou encore de biodiversité. Si la notion de capital naturel permet de rendre compte de la terre comme facteur de production, elle ne laisse pas de place à une terre reconnue comme ressource naturelle à gérer.
- Parfois pourtant, aucun des deux termes, ressource et capital, ne sont satisfaisants du fait de leurs trajectoires scientifiques et politiques. Ainsi en est-il pour la notion de ressources génétiques qui véhicule une représentation de la nature comme ressource, avec des implicites de centralité et de supériorité de l'homme sur une nature utile, et l'idée que la diversité du vivant se jouerait essentiellement au niveau du gène. « Le modernisme génétique » du milieu du XXe siècle, nous renvoie à « l'idée de ressource génétique comme matériau élémentaire primitif global à mobiliser pour l'entreprise rationnelle d'amélioration génétique ». Et je renvoie là aux excellents travaux de Bonneuil et Fenzi (2011).

Une autre difficulté majeure des *Sustainable Rural Livelihoods*, clairement identifiée par O'Laughlin (2004), est la faiblesse de l'analyse politique et historique et donc de la place laissée à la compréhension des structures de pouvoir, des rapports de force institutionnalisés, des processus de différenciation sociotechnique et de ce que sont les ressources stratégiques à une époque donnée. Penser la pauvreté comme un problème de dotation et de combinaison de capitaux à l'échelle micro de la famille et de l'individu, c'est laisser dans l'ombre les processus par lesquels les groupes sociaux coopèrent, s'opposent, se recomposent ou se maintiennent. Construire des diagrammes en radar de ces capitaux, c'est oublier ou vouloir faire oublier qu'il n'y pas de relation d'équivalence entre les ressources, ni de substituabilité : certaines ressources sont secondaires, en tout cas pour les enjeux de différenciation sociale, tandis que d'autres sont éminemment stratégiques et au cœur des processus d'enrichissement et de paupérisation.

En dernier lieu, une autre difficulté au cadre des *Sustainable Rural Livelihoods* réside dans le peu d'attention accordé à l'activité et aux pratiques. Si les activités sont bien citées dans les définitions des *Rural Livelihoods*, il y a souvent peu d'éléments pour en préciser la valeur et l'analyse. Parfois l'activité disparaît même des schémas, comme c'est le cas dans l'article d'anthologie de Scoones de 1998. Il devient alors difficile d'interroger les contours et le sens de l'activité, ses transformations et l'innovation, bref de revenir au sens des pratiques pour ne pas citer Darré (Darré, *et al.*, 2007). Ainsi, il n'est pas étonnant que Scoones lui-même dénonce que le rapport 2008 de la Banque Mondiale sur l'agriculture (*The World Bank, 2007*), qui mobilise pourtant le cadre des *Sustainable Rural Livelihoods*, offre, je cite (Scoones, 2009:186), une vision évolutionniste et normative du développement, où l'on distingue les « bonnes » et les « mauvaises » activités. Dans les faits, cela n'empêche pas que de nombreuses études, qui sont artificiellement placées sous le chapeau des *Livelihoods*, portent sur l'innovation, sur les

*Amender les « Sustainable Rural Livelihoods » est-il pertinent ? Commentaires de Pierre Gasselin, suite à l'exposé de Pierre-Marie-Bosc (MOISA) et Jean-Michel Sourisseau (ART-Dev) intitulé « Décrire la diversité des systèmes d'activités des ménages ruraux »*

activités et sur les pratiques, par exemple (Tittonell, *et al.*, 2010). Mais il s'agit là d'un jeu d'opportunité où il est désormais difficile de parler en anglais d'agriculture familiale, d'exploitation agricole, ou de combinaisons d'activités rurales sans se référer au *Rural Livelihoods*.

Finalement, étant donné l'ampleur des adaptations à faire à ce cadre des *Rural Livelihoods*, je me demande s'il n'est pas plus pertinent de repartir sur de nouvelles bases.

---

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

- Bebbington A., 1999. *Capitals and Capabilities: A Framework for Analyzing Peasant Viability, Rural Livelihoods and Poverty* in World Development, 27(12):2021-2044. 1999/12//.
- Bonneuil C. & Fenzi M., 2011. *Des ressources génétiques à la biodiversité cultivée. La carrière d'un problème public mondial* in Revue d'anthropologie des connaissances, 5(2):206-233.
- Bosc P.-M. & Sourisseau J.-M., 2012. *Décrire la diversité des systèmes d'activités des ménages ruraux* in UMR ARTDev (Ed.), Les jeudis d'Art-Dev – Les journées TerreDev: "Des ménages aux territoires - Concepts et méthodologies". Montpellier, jeudi 12 juillet 2012.
- Chambers R. & Conway G., 1991. *Sustainable rural livelihoods: practical concepts for the 21st century* in IDS Discussion Paper, 296:33 p.
- Darré J. P., Mathieu A. & Lasseur J. (Ed.), 2007. *Le sens des pratiques: conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*. Paris: Editions Quae. 320 p.
- Ellis F., 1998. *Household strategies and rural livelihood diversification* in Journal of Development Studies, 35(1):1-38. Oct.
- Ellis F., 2000. *Rural livelihoods and diversity in developing countries*. New York: Oxford University Press. 296 p.
- Farrington J., Carney D., Ashley C. & Turton C., 1999. *Sustainable livelihood in practice: early applications of concepts in rural areas* in ODI Natural resources perspectives, N°42:15 p.
- Gaillard C. & Sourisseau J.-M., 2009. *Système de culture, système d'activité(s) et rural livelihood : enseignements issus d'une étude sur l'agriculture kanak (Nouvelle-Calédonie)* in Journal de la Société des Océanistes, 129(2):279-294.
- O'Laughlin B., 2004. *Book reviews* in Development and Change, 35(2):385-403.
- Scoones I., 1998. *Sustainable rural livelihoods: a framework for analysis*. Brighton: Working Paper 72, Institute for Development Studies. 22 p.
- Scoones I., 2009. *Livelihoods perspectives and rural development* in Journal of Peasant Studies, 36(1):171-196.
- Sourisseau J.-M., Bosc P.-M., Fréguin-Gresh S., Bélières J.-F., Bonnal P., Le Coq J.-F., Anseeuw W. & Dury S., 2012 (soumis). *Les modèles familiaux de production agricole en question. Quelle méthode pour analyser leur diversité ?* in Autrepart, (62).
- The World Bank (Ed.), 2007. *World Development Report 2008. Agriculture for development*. Washington DC: The World Bank., 386 p.
- Tittonell P., Muriuki A., Shepherd K., Mugendi D., Kaizzi K., Okeyo J., Verchot L., Coe R. & Vanlauwe B., 2010. *The diversity of rural livelihoods and their influence on soil fertility in agricultural systems of East Africa-A typology of smallholder farms* in Agricultural systems, 103(2):83-97.

*Amender les « Sustainable Rural Livelihoods » est-il pertinent ? Commentaires de Pierre Gasselin, suite à l'exposé de Pierre-Marie-Bosc (MOISA) et Jean-Michel Sourisseau (ART-Dev) intitulé « Décrire la diversité des systèmes d'activités des ménages ruraux »*